

Jean-Pierre LANGEVIN, Professeur de littérature au Lycée Jean-Pierre Vernant de Sèvres
Cours diffusé le 15/10/2020, 11h05-12h05, dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*

En direct : <https://meet.projet-eee.eu>

En différé : <https://www.projet-eee.eu> - <https://www.dailymotion.com/projeteeee>

En podcast : <https://soundcloud.com/podcastprojeteeee>

Programme 2020-2021 : <http://www.coin-philo.net/eee.20-21.prog.php>

Cours classés par thèmes : <https://projet-eee.eu/cours-classes-par-themes/>.

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

TRACE, SIGNE ET ECRITURE

Humanités et Arts : les étudiants en DNMADE Graphisme, guidés par leurs professeurs, proposent réflexions et lectures, sur la trace, qui peut devenir signe, et se faire écriture.

Partant des travaux en Arts appliqués sur la trace, nous questionnerons le lien entre trace et signe, à partir du conte philosophique de Voltaire, puis nous aborderons la spécificité du signe de l'écriture, avant d'en venir au plaisir de l'écriture, telle que les étudiants l'ont expérimentée avec les poèmes dadaïstes, qui du hasard font jaillir la quête de soi.

Texte A : Voltaire, *Zadig ou la Destinée* (1747)

« Un jour, se promenant auprès d'un petit bois, il vit accourir à lui un eunuque de la reine, suivi de plusieurs officiers qui paraissaient dans la plus grande inquiétude, et qui couraient çà et là comme des hommes égarés qui cherchent ce qu'ils ont perdu de plus précieux. « Jeune homme, lui dit le premier eunuque, n'avez-vous point vu le chien de la reine ? » Zadig répondit modestement : « C'est une chienne, et non pas un chien. » Vous avez raison, reprit le premier eunuque. — C'est une épagneule très petite, ajouta Zadig ; elle a fait depuis peu des chiens ; elle boite du pied gauche de devant, et elle a les oreilles très longues. — Vous l'avez donc vue ? dit le premier eunuque tout essoufflé. Non, répondit Zadig, je ne l'ai jamais vue, et je n'ai jamais su si la reine avait une chienne. Précisément dans le même temps, par une bizarrerie ordinaire de la fortune, le plus beau cheval de l'écurie du roi s'était échappé des mains d'un palefrenier dans les plaines de Babylone. Le grand veneur et tous les autres officiers couraient après lui avec autant d'inquiétude que le premier eunuque après la chienne. Le grand veneur s'adressa à Zadig, et lui demanda s'il n'avait point vu passer le cheval du roi. « C'est, répondit Zadig, le cheval qui galope le mieux ; il a cinq pieds de haut, le sabot fort petit ; il porte une queue de trois pieds et demi de long ; les bossettes de son mors sont d'or à vingt-trois carats ; ses fers sont d'argent à onze deniers. — Quel chemin a-t-il pris ? où est-il ? demanda le grand veneur. — Je ne l'ai point vu, répondit Zadig, et je n'en ai jamais entendu parler. » « (...) Voici ce qui m'est arrivé : Je me promenais vers le petit bois où j'ai rencontré depuis le vénérable eunuque et le très illustre grand veneur. J'ai vu sur le sable les traces d'un animal, et j'ai jugé aisément que c'étaient celles d'un petit chien. Des sillons légers et longs imprimés sur de petites éminences de sable entre les traces des pattes m'ont fait connaître que c'était une chienne dont les mamelles étaient pendantes et qu'ainsi elle avait fait des petits il y a peu de jours. D'autres traces en un sens différent, qui paraissaient toujours avoir rasé la surface du sable à côté des pattes de devant, m'ont appris qu'elle avait les oreilles ; très longues ; et comme j'ai remarqué que le sable était toujours moins creusé par une patte que par les trois autres, j'ai compris que la chienne de notre auguste reine était un peu boiteuse, si je l'ose dire. »

Texte B : Anne-Marie Christin, *Grand Atlas des Littératures, Encyclopaedia Universalis*

« Aussi n'est-ce pas en raison d'une idéologie quelconque dont elle serait le véhicule naturel que les hommes ont privilégié l'écriture au point d'en faire un des supports majeurs de leur pouvoir. C'est parce que le médium écrit permet au langage d'acquérir une qualité qui lui était initialement étrangère, celle de la présence matérielle. Cette qualité n'était pas nouvelle en soi lorsque l'écriture est apparue : elle était celle de l'image, que connaissent, sous des formes diverses, toutes les civilisations orales.(...) Autrement dit, la valeur de message d'une icône implique que cette icône ne soit pas réduite à sa seule réalité matérielle ou directement représentative, mais qu'elle soit appréciée d'abord comme le témoin suffisamment explicite d'un univers qui lui est extérieur. En même temps qu'elle est présence, et dans le même mouvement, l'écriture, elle aussi, pose en principe d'écriture l'existence d'un *ailleurs*. »

Texte C : Tristan Tzara, « Pour faire un poème dadaïste » (1924)

Pour faire un poème dadaïste

Prenez un journal.

Prenez des ciseaux.

Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.

Découpez l'article.

Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.

Agitez doucement.

Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.

Copiez les consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.

Le poème vous ressemblera.

Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire.

Notes du cours

Bienvenue sur la plateforme de visioconférences du projet *Europe Éducation École*, des cours diffusés en direct et disponibles en différé sur Dailymotion, Youtube et Deezer... Merci aux étudiants de DNMADE Graphisme 1 et à ma collègue Mireille Aulnette, qui nous suit en direct et interviendra.

Nous allons proposer aujourd'hui, avec la classe de DNMADE Graphisme 1ère année, non pas un cours, mais des analyses de pratiques, des réflexions, non pas un raisonnement mais des jaillissements, en associant leurs disciplines artistiques, quelques notions de linguistique et une pratique littéraire.

Suivant le fil conducteur qui part de la trace, expérimentée par les étudiants avec ma collègue Mireille Aulnette, et interroge le signe, nous irons jusqu'à la pratique de l'écriture, à laquelle ils se sont essayés avec moi dans le cours d'Humanités : cela a été une belle réussite, et je souhaite qu'ils puissent lire ces textes, où du choix aléatoire de mots dans un journal surgit une écriture poétique singulière.

→ Notre point de départ, c'est la trace, pour moi : « on trace une ligne, le pinceau laisse une trace », mais vous allez nous montrer et commenter ces travaux, nous expliquer vos pratiques et vos recherches :

- le geste de la main, le corps en action
- la verticalité / l'horizontalité : expérience de l'espace
- les différents outils

→ En parallèle avec ces recherches, nous avons étudié l'origine de l'écriture : celle-ci a pu apparaître sous la forme d'une trace, ou plutôt empreinte formée par le calame qui s'enfonce et s'inscrit dans l'argile (c'est l'écriture cunéiforme). Dans ces temps anciens, c'est aussi la trace d'encre ou d'ocre laissée par le pinceau végétal sur le papyrus. → Un support matériel, végétal ou minéral, un outil, et la trace peut apparaître, devenir signe. Mais comment la trace devient-elle signe ?

Pour aborder les liens qui les unissent, je voulais partir d'un extrait du conte philosophique de Voltaire, *Zadig ou la Destinée*. Zadig habite à Babylone, un Orient lointain, imaginaire. C'est un homme juste, qui est confronté à un pouvoir tyrannique, une justice partielle, et lui qui se fie à la raison doit faire face à des fanatiques de tous bords.

Lecture Texte A :

Zadig, sans avoir vu l'animal, est capable de savoir quelles sont ses caractéristiques, parce qu'il analyse les traces qu'il a laissées :

- traces des oreilles : c'est une épagneule
- traces des mamelles : c'est une femelle
- traces de pattes inégales : elle boite

→ Ici le support de l'écriture est le sable, et les instruments sont les parties du corps de la chienne. En un sens, les traces dans le sable deviennent pour Zadig des signes, qui permettent d'identifier l'animal, elles renvoient à une réalité (l'animal) qui est absente. Le signe peut se définir ici comme la matérialisation du passage de l'animal, la mémoire de ce qui n'est plus là.

Je vous propose d'aller plus loin dans l'analyse, avec la lecture d'un passage de l'article du Grand Atlas des Littératures, consacré à l'Histoire des écritures. Je précise qu'Anne-Marie Christin a été professeure à l'Université Paris-Diderot et spécialiste des relations entre écriture et image.

Lecture Texte B :

→ En quelques mots : à travers les signes écrits, le langage devient « présence matérielle », c'est à dire que nous le voyons, et il s'inscrit sur un support matériel. Et, autre élément important, cette réalité matérielle du langage renvoie à un élément qui lui est extérieur. Ainsi dans le signe écrit se trouvent conjointement la présence et l'ailleurs, l'absence.

Mais allons jusqu'au bout du cheminement : venons-en à l'écriture, dans le sens d'une pratique créatrice qui utilise les signes de la langue écrite.

Nous sommes partis d'une expérience menée par les dadaïstes, et évoquée par T. Tzara dans le poème cité. On découpe des mots dans un journal, qui sont associés dans un ordre aléatoire. De là surgissent des phrases surprenantes, qui sont devenues pour nous points de départ pour l'écriture poétique, que je vous propose d'écouter.

→ De cette rencontre des mots surgis au hasard et d'une expression d'un imaginaire singulier que témoignent ces textes. Traces et écritures, deux facettes des expérimentations menées avec nos étudiants, preuves aussi de leur créativité.